DE GHERASIM PUTNEANUL A BONIFACIU FLORESCU – UN SIECLE DE TRADUCTIONS ROUMAINES DE LA LITTERATURE FRANÇAISE

DE GHERASIM PUTNEANUL A BONIFACIU FLORESCU – UM SÉCULO DE TRADUÇÃO ROMENA DA LITERATURA FRANCESA

FROM GHERASIM PUTNEANUL TO BONIFACIU FLORESCU – A CENTURY OF ROMANIAN TRANSLATION FROM THE FRENCH LITERATURE

Raluca Corina BACIU[*]
Timișoara, Timiș, Romania

***Résumé* :** L'article qui suit se veut une présentation générale de ceux qui se sont impliqués dans la réalisation des traductions à une époque décisive pour la modernisation culturelle et politique de la société roumaine. Dans la deuxième moitié du XVIII[e] siècle, la Valachie et la Moldavie s'ouvrent vers l'Occident, et surtout vers la France, d'où l'Illuminisme rayonne dans toute l'Europe. Par conséquent, une pléiade de personnalités religieuses et laïques traduit des écrits à caractère moralisateur, voire scientifique. Le siècle suivant représente l'un des plus riches chapitres de l'histoire des traductions roumaines. C'est à la même époque qu'on recense les noms des premières traductrices. Dans l'effort d'intégrer la culture roumaine parmi les autres cultures importantes du continent, les traducteurs deviennent des créateurs de la langue et des modèles littéraires, des formateurs du goût et les promoteurs des idées nouvelles dans la société roumaine.
Mots-clefs : Traducteurs. Littérature française. Modernisation. Condition de la femme. Romantisme.

Resumo: *O presente artigo tem por objetivo realizar uma apresentação geral dos envolvidos na tradução em um momento decisivo para a modernização da sociedade romena. Na segunda metade do século XVIII, a Valáquia e a Moldávia se abriram para o Ocidente, e especialmente para a França, de onde o Iluminismo se espalhou por toda a Europa. Como resultado, uma série de laicos e religiosos traduzem escritos moralizantes e até científicos. O século seguinte representa um dos capítulos mais ricos da história da tradução romena. Foi na mesma época que os nomes das primeiras mulheres tradutoras foram registrados. No seu esforço para integrar a nossa cultura entre outras culturas importantes do continente, os tradutores tornam-se criadores de idioma e modelos literários e promotores de novas ideias na sociedade romena.*
Palavras-chave: *Tradutores. Literatura francesa. Modernização. Condição feminina. romantismo.*

***Abstract*:** *The following paper is a general presentation of those involved in translating at a decisive time for the modernization of Romanian society. In the second half of the 18th century, Wallachia and Moldavia opened to the West, and especially to France, from where the Enlightenment spread throughout Europe. As a result, a series of religious and secular figures translate moralizing and even scientific writings. The following century represents one of the richest chapters in the history of Romanian translation. It is then that the names of the first women translators were recorded. In their effort to integrate our culture among other important cultures of the continent, translators become language and literary models creators and promoters of new ideas in Romanian society.*
***Keywords*:** *Translators. French literature. Modernization. Female condition. Romanticism.*

RECEBIDO EM: 10 de julho de 2019
ACEITO EM: 05 de setembro de 2019
PUBLICADO EM: abril 2020

BACIU, Raluca Corina. *De Gherasim Putneanul à Bonifaciu Florescu – un siècle de traductions roumaines de la littérature française.* Belas Infiéis, v. 9, n. 3, p. 25-39, Brasília, 2020.

BDD-A32243 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:09 UTC)

Introduction

Le début du XVI[e] siècle laisse surgir les premières traductions roumaines en Transylvanie – une vraie révolution – étant donné que la langue de culte utilisée par l'Eglise roumaine était à l'époque le slavon (ROSETTI, 1968, p.467). Le siècle suivant, la langue roumaine continuera à évoluer moyennant l'apparition de nouvelles traductions religieuses. La Moldavie et la Valachie vont y apporter leur pierre. En Moldavie, les traductions des deux métropolites se font remarquer par la qualité stylistique. *Cazania* ou *Cartea românească de învățătură (1643*), rendue en roumain par Varlaam, donnera une impulsion exceptionnelle au développement de la langue littéraire (ROSETTI ; CAZACU ; ONU ; [1961/1971], p. 127), tandis que *Psaltirea în versuri* (1673) et *Viețile sfinților* (1682-1683) de Dosoftei se distinguent par la richesse du vocabulaire utilisé. En 1688, paraîtra *Biblia de la București*, ouvrage qui consacre la langue roumaine comme langue de culte. Au XVIII[e] siècle, le religieux Paisie Velicicovski dirige le premier programme de traduction de Moldavie, où trois générations de traducteurs rendent en roumain et en slavon des textes patristiques (URSU ; URSU, 2004, p. 22-23). Paisie et ses disciples ont le mérite d'avoir transposé en roumain une partie très difficile de la littérature théologique (MAZILU, 2005, p. 59).

À part la direction officielle des textes religieux imprimés, se propagent les livres populaires manuscrits, très appréciés par toutes les catégories du public. Si les traductions religieuses modèlent l'expression écrite, la littérature populaire forme le goût des lecteurs roumains. Au début, il s'agit des légendes apocryphes, en suite des romans grecs mais aussi des textes appartenant au Moyen Âge occidental qui préparent la voie pour l'acceptation du préromantisme et du romantisme français (CARTOJAN II, [1938] 1974, p. 308-309).

L'intervalle temporel qui fera l'objet de notre analyse (1780-1900) est marqué en Europe par la lutte entre l'ancien et le moderne. La France des Lumières joue le rôle principal dans les événements qui vont changer le visage du continent. Dans les Principautés roumaines, cette période correspond à l'époque moderne de l'histoire de la littérature roumaine. Dans les principautés de Valachie et de Moldavie, le déclin de l'Empire ottoman facilite les contacts avec l'Occident. Les traducteurs deviennent les médiateurs des valeurs culturelles européennes. Les intellectuels comprennent l'importance de l'éducation du peuple afin de régénérer les mœurs. Le développement de l'enseignement, de la presse et du théâtre suivant le modèle culturel français détermine la prolifération des traductions laïques qui s'avèrent des instruments indispensables pour l'évolution de la langue et de la littérature roumaine.

BDD-A32243 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:09 UTC)

Dans cette étude explicitement centrée sur les traducteurs et les traductrices et subsidiairement sur les traductions, nous privilégierons les approches biographique et sociologique. Elle sera divisée en trois sections intitulées : traducteurs initiateurs, traducteurs anonymes et traductrices, dans le but de montrer à quelle catégorie professionnelle ou sociale appartenaient les traducteurs, quels types de textes les intéressaient et quelles stratégies de traduction avaient-ils utilisées pour les rendre en roumain. Puisqu'il s'agit des traducteurs qui ont vécu il y a quelques siècles, une présentation même brève de leur vie et activité contribuera, selon nous, à une meilleure compréhension de ceux qui ont écrit une page mémorable de l'histoire des traductions roumaines.

Notre recherche a été nettement facilitée par *Le Répertoire des traducteurs roumains de langue française, italienne, espagnole (XVIII^e^ –XIX^e^ siècles). Études d'histoire de la traduction (I)et Le Répertoires des traductions….*[1] (LUNGU-BADEA, 2006).

1 Le XVIII^e^. Les initiateurs de la traduction en roumain

Le XVIII^e^ siècle roumain marque le début de l'activité traduisante des textes français. Le nombre de traducteurs est plutôt modeste. Dans les Principautés roumaines, des lettrés, théologiens et laïcs réalisent des traductions directes ou par intermédiaire. Leurs efforts convergent vers la direction du renouvellement culturel qui se développera rapidement dans le siècle qui suit.

Bénéficiant aussi bien des bibliothèques remarquables que des ressources pécuniaires importantes, les grands monastères de Moldavie envoient des jeunes théologiens pour étudier à l'étranger. En quittant l'Occident, ceux-ci ont apporté des livres qu'ils ont ultérieurement traduit en roumain. C'est bien le cas d'**Amphiloche d'Hotin**, qui après un séjour à Rome, traduit en roumain *La Géographie universelle* de Claude Buffier se servant de l'italien comme langue intermédiaire de traduction (RTR II, 2006, p. 29).

Une importance majeure aura le programme traductif dirigé par Leon Gheuca au monastère de Putna, dans la seconde moitié du XVIII^e^ siècle. **Toma Dimitriu** fait partie de l'école de traducteurs de Leon Gheuca. Il effectue plusieurs traductions par l'intermédiaire du grec de l'œuvre de Fénelon et surtout des œuvres de Voltaire (URSU ; URSU, 2004, p. 25). Même si l'initiative de réaliser ces traductions ne lui appartient pas, son activité ne diminue pas d'importance ; au contraire, il faut saluer son courage de transposer en roumain des textes renommés, comme *Le Tocsin des rois*, à une époque « où la Sublime Porte tranchait la tête des souverains et exilait les boïars au moindre soupçon »[2] (CAMARIANO, 1946, p. 143).

BDD-A32243 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:09 UTC)

Parmi les plus notables traducteurs de l'école de Gheuca se situe **Guérassime de Putna**. Celui-ci parfait son français pour être en mesure de traduire une série de livres directement de cette langue. C'était un homme culte et qui possédait du talent littéraire, comme le démontre la qualité de ses traductions (URSU, 2000, p. 143).

À la différence de Moldavie, en Valachie, les traductions sont faites par des lettrés laïcs. Parmi eux, **Constandin Cocorăscu,** membre d'une ancienne famille de boyards. Après avoir traduit en roumain, entre 1767 et 1768, le premier tome de *l'Histoire ancienne* de Charles Rollin, Cocorăscu réalise deux traductions des œuvres religieuses. Cet aspect témoigne du fait qu'il reste encore loin des idées promues par les Lumières occidentales (DIMA, 1988, p. 13).

Son cas nous paraît représentatif pour cette époque de transition, parce qu'il reflète très bien l'oscillation entre la sûreté offerte par la tradition et la curiosité de l'inédit. A notre avis, le choix des ouvrages religieux a été déterminé par une difficulté thématique et terminologique relativement réduite que leur traduction posait. Dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle comme à présent d'ailleurs, traduire des textes appartenant à un domaine qu'on connaît, c'est une tâche bien facilitée. Il se passe de même avec Cocorăscu : il préfère se tourner vers le religieux, où la tradition séculaire avait forgé un langage unitaire et riche, que de s'aventurer en terre inconnue et parsemée de « pièges » de la littérature laïque.

Pour la fin du XVIII[e] siècle, nous retenons les noms de trois traducteurs valaques : Iordache Slătineanu, Mihai Cantacuzino et Ioan Cantacuzino. Connaisseur du grec et du français, **Iordache Slătineanu**, abonné, en outre, à la revue *Le Spectateur* (DIMA, 1988, p. 77) ; s'est engagé à moderniser le système d'éducation roumain et de soutenir le développement du théâtre. A cette fin, il réalise des traductions indirectes de Métastase et de Florian (DIMA, 1988, p. 78).

Mihai Cantacuzino, le fils du gouverneur de Craiova, déploie des efforts qui s'intègrent dans la direction illuministe que la culture roumaine emprunte et approfondit durant la seconde moitié du XVIII[e] siècle (CORNEA, 1962, p. 79). Deux ouvrages historiques importants sont liés à son nom. Mihai Cantacuzino passe la deuxième partie de sa vie en Russie et devient l'auteur d'une des rares traductions de la littérature française par intermédiaire du russe. Il s'agit de la compilation de Joseph Delaporte *Le voyageur françois* (1765). La traduction roumaine ne contient pas de préface pour clarifier les raisons qui ont motivé Cantacuzino. À part la curiosité de l'historien, on peut supposer que l'explication fût la même que pour le traducteur russe, c'est-à-dire le souhait d'éduquer son peuple, ou au moins sa nombreuse famille.

BDD-A32243 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:09 UTC)

Dans l'activité traductive de Valachie il faut mentionner aussi le Chef des armées **Ioan Cantacuzino**, le neveu de Mihai Cantacuzino, réfugié en Russie avec son oncle. En 1845, à 50 ans de sa mort, Nicolae Bălcescu rend hommage au lettré roumain injustement négligé par les contemporains. Bălcescu met en valeur l'intense activité diplomatique d'Ioan Cantacuzino pendant la guerre russo-austro-turque entre 1787-1792. Descendant de deux grandes familles, les Cantacuzino et les Mavrocordato, Ioan reçoit une éducation distinguée (BĂLCESCU, 1845, p. 188). *Le Dictionnaire de la littérature roumaine des origines à 1900*[3] nous dévoile son héritage culturel qui consiste en quelques ouvrages originels et des traductions très riches en néologismes d'après Montesquieu, Baculard d'Arnaud, Rousseau ou Florian (DLRO-1900, 1979, p. 147). Ioan Cantacuzino rend en roumain pour la première fois la célèbre fable de La Fontaine *La Cigale et la fourmi* (DLRO-1900, 1979, p. 147).

En raison des conditions historiques défavorables, la plupart des traductions que nous avons évoquées restèrent en manuscrit, n'étant imprimées que bien plus tard au XIX[e] siècle. Malgré tout cela, sans les efforts déposés par les premiers traducteurs roumains du français qui infusent la culture roumaine des échos de la grande littérature française et des néologismes romans, la florissante activité traductive du siècle prochain n'aurait pas pu être possible.

2 Traducteurs roumains du XIX[e] siècle

2.2 Anonymes et écrivains consacrés

En analysant les informations contenues par *Le Répertoire*, nous avons remarqué le fait que, du point de vue quantitatif, le nombre de traducteurs du français augmente tout au long du XIX[e] siècle. Relativement aux quelques lettrés de la seconde moitié du XVIII[e] siècle et des premières décennies du siècle qui suit, on dénombre environ 40 traducteurs – il s'agit de ceux qu'on a pu recenser et qui ont traduit directement ou par l'intermédiaire du français. Le nombre se multipliera par deux vers le milieu du XIX[e] siècle. La seule baisse du nombre des traductions et donc des traducteurs est enregistrée pendant la sixième décennie, sans doute à cause de la forte instabilité politique qui la caractérise. Au cours de la septième décennie du XIXe siècle, le nombre de traducteurs monte vers 100 afin de se tripler pendant les derniers dix ans du siècle.

Des quelques 600 traducteurs de langue française identifiés par les auteurs du RTR I, deux tiers n'ont effectué qu'une seule traduction du français. Cette réalité est due à la diversité des motifs qui les ont déterminés à s'impliquer dans l'acte traductif : le besoin d'exercer leurs connaissances de français, mais aussi de roumain, l'enthousiasme de faire partie de ceux qui luttaient pour l'émancipation du peuple roumain, le désir de notoriété etc. Évidemment, à part

BDD-A32243 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:09 UTC)

la masse de personnes qui ont renoncé à la traduction après le premier essai, il y a eu aussi des traducteurs prolifiques. Tous, à travers les préfaces, les articles et la correspondance qui nous est parvenue, ont grandement contribué à la formation de l'esprit critique et de la littérature roumaine moderne (PÂRVULESCU, 2011, p. 203).

Au XIX[e] siècle, les membres de l'Église ne s'impliquent plus dans la traduction des œuvres littéraires ou scientifiques. On remarque en revanche l'engagement tenace des jeunes intellectuels revenus des études à Paris. La France représentera un modèle pour moderniser la langue, la littérature et tous les domaines de la vie sociale et culturelle. Les traducteurs sont donc des professeurs, des journalistes et des écrivains.

Dans la première moitié du siècle se font remarquer aussi quelques traducteurs moldaves. Il s'agit surtout des poètes et des écrivains. **Alecu Beldiman**, poète, connaisseur du grec et du français, traduit surtout des pièces de théâtre et des romans à caractère moralisateur écrits par les néoclassiques français du XVIII[e] siècle. Par son entière activité, Beldiman s'inscrit parfaitement dans l'esprit de son époque (PIRU, 1968, p. 139).

Un cas particulier est représenté par la famille Asachi : l'archimandrite **Lazăr-Leon Asachi**, le père de Gheorghe Asachi, qui s'inscrit dans le courant dominant des traductions à caractère moralisateur et même philosophique, et **Gheorghe Asachi**, le plus influent guide culturel de Moldavie, dans les premières décennies du XIX[e] siècle et personnalité qui à travers ses traductions s'implique dans le développement du jeune théâtre roumain (RTR I, 2006, p. 41-42).

Toujours en Moldavie, il faut mentionner le nom du grand boyard **Costachi Conachi**, l'un des plus érudits représentants de son époque (CORNEA, 1962, p. 79). Avant de commencer à écrire des œuvres originales, celui-ci s'exerce dans la traduction des morceaux appartenant à la poésie française légère du XVIII[e] siècle, mais aussi à Marmontel, Voltaire ou Madame de Cottin, dont les textes contiennent des idées que « son esprit était curieux d'apprendre et de les partager aux autres »[4] (PIRU, 1977, p. 622).

L'écuyer **Vasile Pogor** s'implique dans l'activité d'acculturer les masses à travers des traductions éducatives. Issu d'une famille de paysans libres, il deviendra assez riche sans pourtant montrer de la réticence envers les nouvelles idées de son temps et qu'il extrait de la littérature occidentale, surtout de Voltaire (PIRU, 1977, p. 640).

Parmi les jeunes qui s'impliquent activement dans la modernisation de la société on distingue la figure de **Ionică Tăutu**. Comme représentant des petits boyards, Tăutu se dresse contre les injustices et l'attitude rétrograde des grands boyards (PIRU, 1968, p. 156). Ses choix

BDD-A32243 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:09 UTC)

traductifs favorisent la poésie de Volney, auteur qu'il tient en grande estime et dont les idées illuministes il assimile dans ses propres créations (MĂNUICĂ, 1972, p. 112). Sa traduction d'après *Les Ruines* (1791) a connu de nombreuses transcriptions (1972, p. 119).

Il ne faut pas oublier l'activité de l'écrivain **Constantin Stamati**, qui effectue des traductions de Florian, Voltaire et Racine, en montrant un intérêt particulier pour les œuvres des romantiques français (PIRU, 1968, p. 373). Et surtout celle de **Costache Negruzzi**. Passionné par la littérature française, l'adolescent Negruzzi va traduire par intermédiaire grec des créations de Voltaire et Marmontel (VINTILESCU, 2011, p. 237). En qualité de directeur du Théâtre National de Jassy il transpose en roumain des pièces du répertoire dramatique français : comédies et vaudevilles, mais aussi les drames de Hugo *Marie Tudor* et *Angelo, tyran de Padoue* (VINTILESCU, 2011, p. 235). Fluides et de très bonne qualité sont ses traductions des *Ballades* de Hugo, comme par exemple *La ronde du sabbat* (BRĂESCU, 1980, p. 257-258).

Si en Moldavie, la majorité des traducteurs appartenaient à la classe supérieure, en Valachie, il s'agit plutôt des professeurs et des journalistes. **Heliade Rădulescu**, la plus influente personnalité culturelle de la première moitié du siècle, réalise de nombreuses traductions qui reflètent un choix très divers : de Voltaire, Molière, Boileau, Marmontel à Lamartine et aussi Eugène Sue (RTR I, 2006, p. 118-119). Heliade Rădulescu sera critiqué pour le fait de mettre à côté des auteurs de valeur et des écrivains médiocres (CORNEA, 1974, p. 159). George Călinescu met la démarche d'Heliade Rădulescu en liaison avec le contexte culturel de l'époque et son métier de journaliste qui essayait de plaire au lecteur par des morceaux plus faciles (1941/1980, p. 137).

Les professeurs réalisent des traductions à caractère moralisateur. **Grigore Pleşoianu** s'intéresse surtout à la modernisation des méthodes d'enseignement et dans ce but il s'apprête à transposer en roumain des livres pour apprendre le français (IORGA I, 1908/1983, p. 134-135). En considérant que le goût d'un enfant pour la lecture doit être formé depuis les premières années de vie, Pleşoianu propose comme moyen éducatif la littérature des moralistes français (DIACONESCU, 1969, p. 189). **Gherasim I. Gorjanu** apportera une note d'exotisme par sa traduction d'après *Mille et une nuits*, rééditée plusieurs fois (RTR I, 2006, p. 113).

Dans la même direction s'inscrivent les efforts de **Stanciu Căpăţineanu**. Élève de Heliade Rădulescu, celui-ci commence en 1830 une bibliothèque qui devait contenir des traductions littéraires et scientifiques (IORGA I, 1908/1983, p. 134). Les préfaces de ses traductions mettent en évidence l'application de Căpățineanu d'offrir à ses contemporains des

BDD-A32243 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:09 UTC)

lectures instructives et de contribuer ainsi à la stylisation de la langue roumaine (DLRO-1900, 1979, p. 176).

Une figure marquante de la vie culturelle de Valachie est **Simion Marcovici**, professeur au lycée *Sfântul Sava* et l'un des premiers boursiers roumains à avoir fait des études en Italie et en France. En 1830, il traduit le roman de Claudine-Alexandrine Guérin de Tencin, *Les Mémoires du comte de Comminge*, « le plus beau titre littéraire des femmes dans le dix-huitième siècle » (VILLEMAIN, 1840, p. 308) et, en 1837, le premier tome de l'*Histoire de Gil Blas de Santillane* par Lesage (RTR I, 2006, p. 143).

Afin de rendre ses traductions plus accessibles, Marcovici était l'adepte du libéralisme traductif, « des fois il négligeait certains passages et, d'autres fois, il insérait des passages nouveaux ou accentuait (à travers une hyper traduction) la « morale » de l'ouvrage traduit »[5] (LUNGU-BADEA, 2008b, p. 153). Son cours de rhétorique, paru en 1834, s'inspire des travaux de trois célèbres auteurs français de l'époque : l'abbaye Giraud, M. Andrieux et J.V. Clerc (ISAR, 2003, p. 141). La beauté de l'écriture de Marcovici sera appréciée par Mihai Eminescu, qui écrivait en 1877, à l'occasion de sa mort : « Marcovici fait partie de la génération qui a transformé la langue roumaine en langue littéraire. Il n'a pas d'œuvres originales mais la langue de ses traductions est presque classique et peut servir de modèle pour tout écrivain roumain »[6] (EMINESCU, 1980, p. 401).

En Valachie, à côté des professeurs il faut mentionner aussi l'implication des écrivains et des poètes dans la traduction. Ainsi, se remarque **Grigore Alecsandrescu**, avec des ouvrages à caractère moralisateur et éducatif, tels *Alzire*. Alecsandrescu est aussi l'auteur des traductions libres d'après les fables de La Fontaine et Florian (PIRU, 1968, p. 324). Marqué par les troubles politiques de son époque, tout comme Grigore Alecsandrescu, **Cezar Bolliac** milite pour la correction des vices de la société roumaine (PIRU, 1968, p. 331) en préférant les romantiques français (RTR I, 2006, p. 49).

Petre Teulescu est un autre traducteur valaque, participant à la Révolution de 1848, qui s'intéresse en particulier du répertoire mélodramatique, du roman sentimental et historique des romantiques (RTR I, 2006, p. 248). En 1846, il réalise pour la première fois une traduction d'après la pièce de Bouchardy, *Le sonneur de Saint-Paul*. Il s'agit d'un ouvrage très apprécié à l'époque et dont l'intrigue est résumée par le critique Félix Leclair de cette manière : « [c]'est une interminable histoire, entrecoupée d'incidents ou d'épisodes sans nombre, une série d'aventures bizarres et sanglantes qui s'ouvre par un coup d'arquebuse, et se termine par un coup de pistolet » (1839, p. 359).

BDD-A32243 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:09 UTC)

Pendant la deuxième moitié du siècle, s'affirme une nouvelle vague d'intellectuels. L'un des plus prolifiques reste sans doute le journaliste **Ioan S. Spartali** (Mavruţ). Son désir de faire connaître au public roumain la richesse de la littérature universelle est démontré par le fait que, en disposant des moyens financiers suffisants, Spartali « publiait souvent dans les journaux des traductions à titre gratuit »[7] (*l'Égalité*, 1908, p. 131). Beaucoup de ses traductions sont des feuilletons français (RTR I, 2006, p. 205-230). Malheureusement, dans le cas de Spartali, la qualité l'a emporté sur la quantité et la principale valeur de son « héritage » reste l'accessibilité (LUNGU-BADEA, 2008a, p. 40).

Plusieurs écrivains de deuxième rang ont été préoccupés par les traductions (BRĂESCU, 1968, p. 39). **Alexandru Pelimon** a quelques traductions d'après Bernardin de Saint-Pierre, Dumas et Lamartine (RTR I, 2006, p. 171-172), par lesquelles il contribue à promouvoir le roman et le drame romantique dans notre littérature (PIRU, 1968, p. 592). **George Baronzi** s'intéresse aux auteurs très populaires à l'époque : Dumas, père et fils, George Sand et Eugène Sue (RTR I, 2006, p. 48-50). Sa fécondité traductive détermine George Călinescu à le nommer « un vulgarisateur productif comme une usine »[8] (1941/1980, p. 1026).

Une figure originelle est **Bonifaciu Florescu**. En 1873, après des études en France, le fils illégitime de Nicolae Bălcescu revient en Valachie où il va dérouler une notable activité de publiciste et de traducteur. L'amour et l'admiration pour la culture française le déterminent à la proposer aux Roumains comme modèle à suivre (MURĂREȚ, 1969, p. 80) fait découvrir à nos lecteurs quelques-unes des plus remarquables créations de la littérature française (RTR I, 2006, p. 104-108). Toutes ses réalisations le rendent digne d'être considéré « parmi les pionniers de la diffusion de la culture française chez nous et un homme qui […] a contribué à l'éducation de quelques générations de notre pays »[9] (MURĂREȚ, 1969, p. 93).

Au XIX[e] siècle, dans le paysage traductif roumain se font remarquer les premières femmes traductrices, parmi lesquelles Ecaterina (Catinca) Sîmboteanu, Elena Drăghici, Ana Ciupagea, Ermiona Asachi, Maria Burada, Sofia Coce, Sofia Nădejde et Laura Vampa. Cette nouveauté reflète les changements de mentalité qui donnent aux femmes l'accès à l'éducation et leur offrent la possibilité de mettre en valeur le talent littéraire.

2.3 Pionnières en traduction

Au cours de l'histoire, les femmes ont dû lutter pour échapper à la condition de soumission et d'ignorance qui leur était imposée par la société. Les traductrices des siècles

BDD-A32243 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:09 UTC)

passés ont compris que l'éducation représente « un moyen de libération de la femme » (DELISLE, 2002, p. 6).

La majorité des traductrices des Principautés Roumaines sont écrivaines et journalistes. Même quand elles choisissent des œuvres littéraires, leurs options privilégient d'une manière plus accentuée que les hommes les textes destinés à assurer à leurs compatriotes une éducation soignée. Comme résulte du *Répertoire*…, les traductrices de langue française sont présentes beaucoup plus timidement que les traducteurs de la même période. Assez réduit dans la première moitié du siècle, leur nombre dépasse une quarantaine vers 1900.

En 1835, **Ecaterina (Catinca) Sîmboteanu** rend en roumain *Le Diable boiteux* de Lesage, traduction qui sera rééditée en 1836 et 1838, à la typographie d'Eliad (RTR I, 2006, p. 198). La préface évoque l'atmosphère d'enthousiasme patriotique créée par les représentations théâtrales roumaines. On fait l'éloge du théâtre et on souligne les bénéfices de la lecture (DLRO-1900, 1979, p. 787). **Elena Drăghici** est une femme intelligente et cultivée qui a mis en roumain *Adolf* (1858) d'après Benjamin Constant, une traduction correcte, parsemée pourtant de régionalismes moldaves et de néologismes (DLRO-1900, 1979, p. 303).

Ana Ciupagea, actrice, poétesse et traductrice, se fait remarquer dans la vie culturelle du Bucarest pendant la deuxième moitié du siècle. Les études dramatiques effectués en France lui donneront la possibilité de traduire seule ou en collaboration de nombreuses comédies et mélodrames du répertoire français (DLRO-1900, 1979, p. 186).

En Moldavie, beaucoup plus de femmes cultivées contribuent, à travers les traductions, à l'épanouissement culturel de la province roumaine. Parmi les premières à s'impliquer dans l'activité littéraire on retrouve **Ermiona Asachi**, la fille adoptive de Gheorghe Asachi, considérée par Iorga une femme culte et très intelligente (IORGA, 1925, p. 2). Suivant le modèle de l'époque, celle-ci choisit des œuvres à thématique religieuse et à caractère moralisateur.

Maria Burada parlait couramment le grec, le français, le russe et l'allemand. Elle est la première femme de Moldavie à avoir traduit des pièces de théâtre. En 1847, Maria Burada met en roumain le mélodrame *Le Sonneur de Saint-Paul* de Bouchardy, qui sera publiée en 1849 à la typographie *Institutul Albinei* de Jassy. Cette traduction aura une très grande résonance dans le public de la capitale à la veille de la Révolution de 1848 (DLRO-1900, 1979, p. 135).

Sofia Coce, considérée la première femme journaliste de Roumanie, meurt à Vaslui à 23 ans seulement (EMILGAR, 1902, p. 69). Ses traductions d'après les œuvres de Madame de

BDD-A32243 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:09 UTC)

Genlis et Al. Duval, ont généralement comme sujet la condition de la femme (RTR I, 2006, p. 77). Malgré sa jeunesse, elle se préoccupe des problèmes de la société roumaine, en particulier celles concernant l'émancipation des femmes, convaincue que l'évolution d'un peuple n'est pas possible, si les femmes ne travailleront pas à côté des hommes (EMILGAR, 1902, p. 69).

L'écrivaine, journaliste et traductrice **Sofia Nădejde** débute comme journaliste à 23 ans (MUNTEANU, 1976, p. 19). En 1876, Sofia épouse Iosif Nădejde, par l'intermédiaire duquel elle entrera en contact avec l'idéologie socialiste, en devenant une défenseuse acharnée de la cause des femmes roumaines (MARCU, 2009, p. 172). Dans les quelque 600 articles dont elle est l'auteur, Sofia Nădejde atteint les grands problèmes qui affectaient la vie des femmes de son temps (MUNTEANU, 1976, p. 19). En ce qui concerne son activité traductive, il faut mentionner les traductions de l'anglais, de l'italien, du russe mais aussi du français : le drame d'Erckmann-Chatrian *Le Juif polonais* entre 1892-1893 et le roman de Zola *Rome*, en 1895 (RTR I, 2006, p. 157-158).

Laura Vampa est le pseudonyme de la prolifique traductrice Libertatea Bruteanu, épouse du journaliste Eugen Vaian. Elle commence sa carrière comme institutrice, mais à l'exemple des autres femmes de son époque, Laura Vampa devient aussi journaliste et en 1893, à côté du mari, dirige le journal littéraire *La Semaine illustrée* (STRAJE, 1973, p. 761). Ses traductions du français appartiennent aux courants de la littérature contemporaine : Réalisme (Flaubert), Naturalisme (Zola, Daudet et Alexis), Parnassianisme (Coppée), Symbolisme (Gourmond) (RTR I, 2006, p. 264-273).

Par la promotion des traductions dédiées aux besoins des femmes et par le courage avec lequel elles se sont soulevées pour défendre leurs droits, nos traductrices du XIX^{e} siècle ont le mérite d'avoir montré à leurs concitoyennes le chemin vers une modernisation dans le plus profond sens du mot.

Conclusion

Dans l'histoire des traductions roumaines, celles qui sont faites de la littérature française occupent une place unique par la variété et le nombre considérable de textes. De ce point de vue, le XVIII^{e} et les XIX^{e} siècles constituent un segment temporel extrêmement intéressant, comprenant la période de transition entre l'époque ancienne et moderne de la culture roumaine, avec ses transformations majeures qui touchent sur tous les plans la Valachie et la Moldavie.

Le détachement de la tradition des traductions religieuses a lieu graduellement, le caractère moralisateur en restant longtemps l'un des critères principaux dans la sélection des

BDD-A32243 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:09 UTC)

textes. La diversification des textes rend les traducteurs conscients des limites de la langue littéraire qu'ils tâchent d'enrichir à travers les emprunts néologiques. À la différence du XVIII[e], dans les premières décennies du XIX[e] siècle, l'amateurisme caractérise l'activité de traduction qui est « rarement *pure* et principale : elle se définit plutôt comme une fonction supplémentaire de l'activité lettrée » (LENZ, p. 1). L'épanouissement de la presse et des typographies détermine une concurrence aiguë. À part leur but de corriger les mœurs, les traductions doivent plaire au public. Jusqu'à la fin du siècle, parmi les nombreux amateurs, apparaissent des personnalités pour lesquelles la traduction devient une vraie vocation. La diversité thématique des textes français mis en roumain reflète le caractère hétérogène de leurs auteurs. Hommes et femmes, riches et pauvres, anonymes et connus, motivés par les plus nobles idéaux ou par le simple désir de renommée, les traducteurs du passé ont tous apporté leur pierre à la création de la Roumanie, telle qu'on la connaît aujourd'hui.

ABREVIATIONS

1. RTR I - *Repertoriul traducătorilor români de limbă franceză, italiană, spaniolă (secolele al XVIII-lea şi al XIX-lea). Studii de istorie a traducerilor (I)*
2. RTR II - *Repertoriul traducerilor româneşti din limbile franceză, italiană, spaniolă (secolele al XVIII-lea şi al XIX-lea). Studii de istorie a traducerilor (II)*
3. DLRO - 1900 – *Dicționarul literaturii române de la origini până la 1900* (1979)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BĂLCESCU, Nicolae. Spătarul Ioan Cantacuzino. *Magazin istoric pentru Dacia*, v. 1, p. 187-205, 1845.

BRĂESCU, Ion. *Literatura franceză în traducerea scriitorilor români*. Limbi și literaturi, XIX, București, p. 35-49, 1968.

BRĂESCU, Ion. *Perspective şi confluenţe literare româno-franceze*. București : Editura Univers, 1980.

CAMARIANO, Ariadna. *Spiritul revoluționar francez şi Voltaire în limba greacă şi română*. Institutul de Studii şi Cercetări Balcanice, Bucureşti, 1946.

CARTOJAN, Nicolae. *Cărțile populare în literatura românească, v. 2 Epoca influenței grecești*. București: Editura pentru Literatură și Artă, [1938] 1974.

CĂLINESCU, George. *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*. Milano: Editura Nagard, 1941/1980.

BDD-A32243 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:09 UTC)

CORNEA, Paul. *Studii de literatură română modernă*. București : Editura pentru Literatură, 1962.

CORNEA, Paul. *Oamenii începutului de drum*. București : Editura Cartea Românească, 1974.

DELISLE, Jean (sous la direction de). *Portraits de traductrices*. Les Presses de l'Université d'Ottawa/Artois Presses Université, 2002.

DIACONESCU, Viorica. Grigore Pleșoianu – pionier al literaturii românești pentru copii. *In: Analele Universităţii Bucureşti, seria Limba şi literatura română*, anul XVIII, n. 2 , 1969. p. 187-197.

DICȚIONARUL LITERATURII ROMÂNE DE LA ORIGINI PÎNĂ LA 1900. București : Editura Academiei R.S.R., 1979.

DIMA, Eugenia. *Limba traducerilor laice din a doua jumătate a secolului al XVIII-lea din Muntenia,* thèse de doctorat, directeur de thèse Gavril Istrate, Iași, 1988.

EMILGAR, *Sofia Hrisoscoleo*. Arhiva, tom XIII, n. 1 et 2, p. 67-76, 1902.

EMINESCU, Mihai. Opere. IX. Publicistică. 1870-1877. Bucureşti : Editura ARSR, 1980.

IORGA, Nicolae. *Istoria literaturii românești în veacul al XIX-lea de la 1821 înainte:* în legătură cu dezvoltarea culturală a neamului, v. 1. București : Editura Minerva, 1908/1983.

IORGA, Nicolae. *Istoria literaturii românești, v. I, Literatura populară. Literatura slavonă. Vechea literatură religioasă. Întâii cronicari (-1688)*. București : Editura librăriei Pavel Suru, 1925.

ISAR, Nicolae. Sub semnul romantismului. De la domnitorul Gheorghe Bibescu la scriitorul Simeon Marcovici, București : Editura Universității București, 2003.

LENZ, Hélène. La Traduction et la modernité littéraire. Disponível em: http://www.histrad.info/langues/45-roumain/159-la-traduction-et-la-modernite-litteraire. Acesso em: 9 abr. 2020.

LUNGU-BADEA, Georgiana. Despre formarea unei conștiințe traductive și încercarea de standardizare a procesului de traducere. *In:* LUNGU-BADEA, Georgiana (coord.). *Un capitol de traductologie românească. Studii de istorie a traducerii (III)*. Timişoara : Editura Universităţii de Vest, 2008a. p. 23-78.

LUNGU-BADEA, Georgiana. Simeon Marcovici şi traducerea slobodă. *In:* LUNGU-BADEA, Georgiana (coord.). *Un capitol de traductologie românească. Studii de istorie a traducerii (III).* Timişoara : Editura Universităţii de Vest, 2008b. p. 151-159.

LUNGU-BADEA, Georgiana (coord.). *Repertoriul traducătorilor români de limbă franceză, italiană şi spaniolă (secolele al XVIII-lea şi al XIX-lea). Studii de istorie a traducerii (I).* Timișoara: Editura Universității de Vest, 2006.

BDD-A32243 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:09 UTC)

LUNGU-BADEA, Georgiana (coord.). *Repertoriul traducerilor româneşti din limbile franceză, italiană şi spaniolă (secolele al XVIII-lea şi al XIX-lea). Studii de istorie a traducerii (II).* Timișoara: Editura Universității de Vest, 2006.

MARCU, George. *Dicționarul personalităților feminine din România*. București : Editura Meronia, 2009.

MAZILU, Dan Horia. *Studii de literatură română veche*. București : Editura Academiei Române, 2005.

MĂNUICĂ, Dan. Ionică Tăutu – traducător al „Ruinelor" lui Volney. *In: Anuar de lingvistică şi istorie literară, tom XXIII*, 1972. p. 109-120.

MUNTEANU, Ion. Sofia Nădejde. *România literară*, IX, n. 24, p. 19, 1976.

MURĂREȚ, Maria. Un răspânditor al culturii franceze la noi: profesorul Bonifaciu Florescu. *In: Analele Universității Bucureşti. Limbi romanice, XVIII,* 1969. p. 77-95.

PÂRVULESCU, Ioana. *În intimitatea secolului al XIX-lea*. București : Editura Humanitas, 2011.

PIRU, Alexandru. Istoria literaturii române. *In*: *II De la Școala Ardeleană la Junimea*. București : Editura Academiei RSR, 1968.

PIRU, Alexandru. *Istoria literaturii române de la origini până la 1830.* București : Editura Științifică și Enciclopedică, 1977.

ROSETTI, Alexandru. *Istoria limbii române de la origini până în secolul al XVIII-lea*. București: Editura pentru literatură, 1968.

ROSETTI, Alexandru; CAZACU, Boris; ONU, Liviu. *Istoria limbii române literare, vol. I De la origini până în secolul al XIX-lea, ediția a II-a, revăzută și adăugită*. București: Editura Minerva, [1961]1971.

STRAJE, Mihai. *Dicţionar de pseudonime*. Bucureşti : Editura Minerva, 1973.

URSU, Neculai Alexandru, *Traducerile ierodiaconului Gherasim Putneanul de la episcopia Romanului*. Anuarul Institutului de Istorie *A. D. Xenopol*, XXXVII, p. 127-143, 2000.

URSU, Neculai Alexandru; URSU, Despina. *Împrumutul lexical în procesul modernizării limbii române literare : (1760-1860), v. I, Studii de lingvistică și de istorie literară*. Iași : Editura Cronica, 2004.

VILLEMAIN, Abel-François. Cours de littérature française – tableau du XVIII[e] siècle, tome 1, Paris : Didier, Libraire Éditeur, 1828-1829/1838. Disponível em: https://books.google.ro/books?id=BRnqvG-VLLgC&pg=PA365&lpg=PA365&dq=le+plus+beau+titre+litt%C3%A9raire+des+femmes+dans+le+dix-huiti%C3%A8me+si%C3%A8cle&source=bl&ots=pIkdrMX6_U&sig=J1UlLKKRnXOU6M

BDD-A32243 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:09 UTC)

XE_WyoX8I9JRk&hl=ro&sa=X&ved=0ahUKEwjK_Y6r08TQAhXqA5oKHUZEBZgQ6AEIHjAA#v=onepage&q=le%20plus%20beau%20titre%20litt%C3%A9raire%20des%20femmes%20dans%20le%20dix-huiti%C3%A8me%20si%C3%A8cle&f=false. Acesso em: 9 abr. 2020.

VINTILESCU, Virgil. *Istoria literaturii române, v. 2, Epoca Modernă*. Timișoara : Editura Excelsior Art, 2011.

[*] Raluca Corina BACIU – Docteur en traductologie, l'Université de l'Ouest de Timişoara. Sa thèse de doctorat est intitulée *Les Traductions intermédiaires du français en roumain au XIXe siècle* sous la direction de G. Lungu-Badea. Elle a participé à plusieurs colloques internationaux consacrés à l'histoire de la traduction roumaine et a publié plusieurs articles. Timișoara, Timiș, Romania.
ORCID : https://orcid.org/0000-0001-8265-9789
Courriel : radac_raluca@yahoo.com

[1] RTR I, respectivement, RTR II dans ce qui suit.
[2] « când Sublima Poartă decapita pentru cea mai mică bănuială pe Domnitori și surghiunea pe boieri » (notre traduction).
[3] DLRO-1900 dans ce qui suit.
[4] « spiritul său era curios a le afla și a le împărtăși și altora » (notre traduction).
[5] « uneori, omitea pasaje, alteori, intercala altele sau accentua (prin hipertraducere) *morala* operei traduse » (notre traduction).
[6] « Marcovici face parte din generaţia aceea care au prefăcut limba română în limbă literară. Scrieri originale nu are, dar limba traducerilor sale este aproape clasică şi poate servi de model oricărui scriitor român » (notre traduction).
[7] « publica de multe ori în ziare traduceri fără plată » (notre traduction).
[8] « vulgarizator productiv ca o uzină » (notre traduction).
[9] « printre pionierii răspândirii culturii franceze la noi și ca un om care […] a contribuit la educarea câtorva generații din țara noastră » (notre traduction).

BDD-A32243 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:09 UTC)